

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2010)
Heft: 1890

Artikel: Henri Cornaz, imprimeur et humaniste
Autor: Gavillet, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1009915>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

2010, la commune de Lausanne a mis en place un système de gratuité pour certains et d'abonnement à prix réduit pour d'autres. Il est ciblé en fonction des besoins et de l'incitation au transfert modal. On espère créer, chez les jeunes, le réflexe du transport public et freiner le voiturage par les parents. L'exemple lausannois servira de

test. Il permettra de fixer une stratégie plus subtile qu'une gratuité générale et identique pour l'ensemble du canton.

Les transports publics sont largement subventionnés. Mais il ne suffit pas d'abaisser les prix pour inciter l'automobiliste à prendre le train ou le bus (DP 1765¹³). Il faut accroître l'offre,

augmenter les cadences et faire payer à la voiture les coûts qu'elle occasionne. Les transports publics de la ville de Zurich sont les meilleurs de Suisse, ce sont aussi les plus chers. Ce n'est pas en privant les transports publics d'une partie de leurs revenus par la gratuité que l'on facilitera leur développement.

Henri Cornaz, imprimeur et humaniste

André Gavillet • 22 novembre 2010 • URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/16007>

La cité est une création continue

Yverdon a cru bon d'accoler à son nom «-les-Bains». Pourtant c'est plus qu'une ville thermale. Cité carrefour. Et, comme telle, romaine, savoyarde, bernoise, nord vaudoise. C'est une ville ouvrière où les affrontements politiques furent rudes.

Henri Cornaz (1920-2008), imprimeur, fut dans sa ville un créateur exceptionnel. Pierre Jeanneret a dirigé la rédaction d'un livre de «*mémoire éditoriale*» (aux Editions d'En Bas²), dans lequel il retrace «*une vie d'engagements*». De plus brèves contributions éclairent d'autres domaines où s'exerça l'action de cet humaniste polyvalent.

Le chemin d'Henri Cornaz n'est pas la voie ordinaire. Il n'appartient pas à la bonne société yverdonnoise, fière de son rang. Mais il l'a fréquentée dès l'examen d'entrée, à neuf ans, qui sélectionnait les élèves retenus pour le raccordement au collège. Henri Cornaz, sans

agressivité, a caractérisé en une formule forte son appartenance à un autre milieu: «*Ils étudiaient, j'apprenais*».

Le collège ne fut pas pour lui un ascenseur social. Le père imprimeur était d'abord soucieux de préparer son fils à sa succession. C'est donc en Suisse allemande qu'Henri Cornaz apprendra à composer, parlant allemand et suisse-allemand. Plus attiré, comme il le déclare lui-même, par Berlin que par Paris. La Thièle coule au nord.

Les liens

Enumération. Le théâtre, Benno Besson et Brecht – la musique (Bartok, Berg) et la chanson populaire – le ciné-club – l'Encyclopédie d'Yverdon et de Felice – la politique et le POP – les tracts imprimés pour la résistance algérienne – les mouvements pacifistes et culturels de gauche (*Connaître*) – la mise en valeur du patrimoine yverdonnois – l'amour du métier³.

Ce n'est pour nous, imprimée, qu'une liste. Mais, sous les mots,

un engagement de tous les instants comme acteur ou comme amateur éclairé.

La qualité première de Henri Cornaz fut d'être là où «*se passait*» quelque chose. Le terme, dont on abuse si souvent, de «*passeur*» s'impose absolument pour caractériser son engagement. Certes, une imprimerie est un lieu de rencontres, où manuscrits, projets d'édition, aboutissent naturellement. Encore faut-il avoir l'intuition de ce qui importe. Henri Cornaz avait ce don. Telle sa découverte du théâtre de Brecht, qu'il fait à Zurich avant son ami de l'Eglise libre Benno Besson.

Henri Cornaz impressionne aussi par sa rigueur. En témoignent celles et ceux qui l'ont connu président du ciné-club d'Yverdon. A partir de cette fonction banale, il conduisait une réflexion sur le cinéma, proposant autre chose que le seul plaisir «d'aller au spectacle».

Henri Cornaz avait enfin la capacité de surmonter avec une

maîtrise étonnante l'adversité. On aimerait, si le terme ne faisait pas mièvre, louer sa gentillesse.

DVD

Pierre Jeanneret, qui par ses travaux antérieurs a une connaissance approfondie de la gauche et de l'extrême-gauche romandes, suit avec précision le parcours politique d'Henri Cornaz. Il restitue cette cohabitation réussie par Cornaz d'être intégré à sa ville, respecté par tous, y compris les bourgeois,

et d'être un partisan puis compagnon de route du POP. Ainsi on découvre, dans les rencontres culturelles organisées par *Connaître* à Yverdon, une conférence de Tristan Tzara sur Eluard, qui se prolongea en une soirée où s'affrontaient l'ancien animateur du mouvement Dada, Armand Forel, le médecin popiste, et Henri Cornaz.

A souligner encore que l'édition du texte, de grande qualité, est accompagnée d'un long DVD où pendant deux heures Henri

Cornaz répond aux questions de l'historien. L'expérience est passionnante, le texte imprimé étant soumis à une sorte de vérification ou de complément donné par le sujet lui-même.

Surprenant, en conclusion morale de sa vie d'engagement, Henri Cornaz affirme la primauté pour lui de l'athéisme. Pas un défi, pas une provocation. Une affirmation simple: la fin d'une vie clôt définitivement un destin personnel.

Il y a vingt ans: Dürrenmatt comparait la Suisse à une prison

Daniel Schöni Bartoli • 22 novembre 2010 • URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/15997>

Un discours mémorable du dramaturge suisse à l'occasion de la remise du prix Gottlieb Duttweiler à Václav Havel

Rüschlikon, le 22 novembre 1990: remise du prix ⁴ Gottlieb Duttweiler ⁵, en présence d'une délégation du Conseil fédéral, à celui qui est depuis moins d'un an le président de la République encore fédérale tchèque et slovaque: Václav Havel ⁶. C'est de l'histoire récente, mais cela semble déjà bien loin.

L'Europe a vu les régimes communistes de l'est s'écrouler les uns après les autres durant les mois précédents, mais notre pays a tout de même accueilli officiellement le général polonais Jaruzelski en février 1990. C'est une période de transition. En Suisse, le Conseil fédéral ne compte aucune femme (la

première, Elisabeth Kopp, a été contrainte à la démission deux ans avant). Si la Suisse a commémoré sa mobilisation de 1939 l'année précédente, 35,6% de la population et deux cantons (Genève et Jura) ont accepté l'initiative «*pour une Suisse sans armée*» en novembre 1989. Les objecteurs de conscience sont toujours condamnés à des peines de prison et la Suisse ne connaît toujours pas de service civil, contrairement aux autres Etats européens. Deux ans plus tard, les électeurs suisses refuseront le traité EEE. Pour les Suisses, le début des années 90 est une période de doute.

La Suisse s'apprête à fêter le 700e anniversaire ⁷ de la Confédération en 1991 sans forcément réaliser qu'elle vit ses premiers soubresauts politiques. L'affaire des fiches a éclaté peu avant et de nombreux artistes

vont boycotter la fête. Parmi eux, l'écrivain Friedrich Dürrenmatt ⁸. Or, pour remettre le prix Duttweiler au dramaturge Havel, c'est au célèbre dramaturge suisse qu'on fait appel pour un discours. Son intervention a marqué les esprits et Moritz Leuenberger y faisait encore allusion lors de la visite d'Etat du président Václav Havel, en 2001 ⁹. Le texte de ce discours a été édité sous la forme d'un livret intitulé Pour Václav Havel ¹⁰.

Son intervention s'ouvre sur un propos historique. Dürrenmatt évoque les peuples tchécoslovaques et suisses et propose une comparaison de leurs destins respectifs. La douce ironie de l'écrivain fait merveille lorsqu'il évoque, à propos des Habsbourg, «*cette famille de Suisses de l'étranger qui a mieux réussi qu'aucune autre*». Mais